

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

123-3 | 2016

La Grande Guerre, inspiration des artistes de 1914 à nos jours

La Première Guerre mondiale dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse

The First World War in Comics and Contemporary Albums for Young People

Lydie Laroque



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3408>

DOI : 10.4000/abpo.3408

ISBN : 978-2-7535-5229-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 133-149

ISBN : 978-2-7535-5220-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Lydie Laroque, « La Première Guerre mondiale dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-3 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3408> ; DOI : 10.4000/abpo.3408

La Première Guerre mondiale dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse

Lydie LAROQUE

Maître de conférences à l'ESPE de Versailles – université de Cergy Pontoise –
École, Mutations, Apprentissages (EMA) EA 4507

Si la Première Guerre mondiale a souvent été représentée en art, elle est aussi devenue un sujet de prédilection dans l'édition pour la jeunesse depuis une quinzaine d'années. Aujourd'hui, un nombre impressionnant de titres sort chaque année sur le sujet (on en recense plus de 50 depuis 2000), dans la production romanesque mais aussi dans deux formes particulièrement prisées du jeune public : l'album et, dans une moindre mesure, la bande dessinée. S'il existe assez peu de bandes dessinées sur la Première Guerre mondiale qui mettent en scène des enfants, certaines font néanmoins partie, depuis 2013, de la liste ministérielle des « Lectures pour les collégiens », sélection spéciale Première Guerre mondiale. C'est le cas de *Putain de Guerre* de Jacques Tardi ou *Sang noir* de Frédéric Chabaud et Julien Monnier¹. *C'était la guerre des tranchées* de Tardi est ainsi devenu un classique au cycle 3 et au collège pour aborder la Première Guerre mondiale². Cette production pour la jeunesse s'adresse aussi bien aux adolescents qu'aux enfants à partir de cinq six ans, comme le montrent l'album *Le Baron bleu* de Gilles Baum et Thierry Dedieu, ou la bande dessinée *Jeannette et Jojo, le mystère du poilu* de Jean-François Kieffer³.

On peut dès lors s'interroger sur les causes et les enjeux de cet engouement qui va certainement au-delà d'un simple motif commercial lié à la célébration du Centenaire. Le présent article se propose de répondre à ces questions en montrant tout d'abord le caractère éducatif de cette abondante production pour la jeunesse : la dimension historique des albums

1. TARDI, Jacques et VERNEY, Jean-Pierre, *Putain de guerre*, Paris, Casterman, 2008 ; CHABAUD, Frédéric et MONNIER, Jean, *Sang noir*, Paris, Physalis, 2013.

2. TARDI, Jacques, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993.

3. BAUM, Gilles et DEDIEU, Thierry, *Le Baron bleu*, Paris, Seuil jeunesse, 2014 ; KIEFFER, Jean-François, *Jeannette et Jojo, Le mystère du poilu*, Paris, Mame Edifa, 2012.

et bandes dessinées documentaires ou des fictions apporte de nombreux renseignements sur des aspects très divers du conflit. Mais les enfants et les adolescents peuvent aussi découvrir un passé plus vivant que dans les manuels d'histoire, la variété des formes, des techniques graphiques, des styles, des genres et des tonalités convoqués permettant des approches très différentes d'un même thème. Enfin, nous montrerons que les albums et les bandes dessinées pour la jeunesse consacrés à la Première Guerre mondiale permettent surtout de transmettre deux valeurs consensuellement jugées essentielles dans une société qui met à l'honneur les valeurs pacifistes depuis 1950-1960 : le devoir de mémoire et le rejet de la guerre.

L'intérêt historique

L'un des premiers atouts de cette abondante production pour la jeunesse est sa dimension historique. En lisant des albums documentaires ou fictionnels et des bandes dessinées, les élèves élargissent le champ de leurs connaissances sur une époque éloignée. Jacques Tardi, pour réaliser la bande dessinée *C'était la guerre des tranchées*, s'est longuement documenté auprès de Jean-Pierre Verney, historien spécialiste de la Première Guerre Mondiale, et s'est appuyé sur les récits de son propre grand-père. Comme l'explique Marine Branland, en dépit de quelques anachronismes, « les sources littéraires, historiques, cinématographiques et iconographiques qui l'ont guidé dans son dessein sont venues enrichir les sources familiales et ont apporté une certaine caution à son travail⁴ ». De nombreux albums documentaires présentent aussi des témoignages véridiques qui permettent d'approfondir un aspect particulier de la Grande Guerre. *Les enfants dans la grande guerre* ou *L'étoile. Le journal d'une petite fille pendant la grande guerre* s'intéressent tout particulièrement au point de vue de témoins qui étaient enfants durant le conflit⁵. *L'étoile. Le journal d'une petite fille pendant la grande guerre* est un document historique réédité, car cet ouvrage rassemble les trente et un numéros de *L'étoile*, un journal entièrement écrit, illustré et ronéotypé par Éliane Stern, âgée alors de 9 ans, qui le vendait afin de récolter de l'argent pour les soldats aveugles. Si Viviane Koenig a imaginé un faux journal intime sur les pages de droite (celui qu'aurait pu écrire Éliane Stern, sa tante), elle reproduit aussi, en parallèle, les articles sur la guerre, sur les blessés et sur les dernières nouvelles du front qu'Éliane Stern a réellement écrits entre mars 1917 et juillet 1919. Certains albums fictionnels sont également inspirés d'histoires vraies, tels *On nous a coupé les ailes*, de Fred Bernard et Émile Bravo, qui retrace la vie du brigadier René Nicolas, matricule 1264, ou *Pendant la grande guerre, Rose, France 1914-1918*, qui reprend des éléments qu'ont vécus les grands-

4. BRANLAND, Marine, « La guerre lancinante dans l'œuvre de Jacques Tardi », *Sociétés et Représentations*, n° 29, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 1/2010, p. 65.

5. COLLECTIF, *Les enfants dans la Grande guerre*, Strasbourg, Nuée bleue, 2006 ; KÖENIG, Viviane et STERN, Éliane, *L'étoile. Le journal d'une petite fille pendant la grande guerre*, Paris, Oskar, 2008.

parents maternels de l'auteur, Thierry Aprile⁶. De même, dans l'album *Zappe la guerre* de Pef, les noms des poilus correspondent souvent aux noms authentiques de soldats morts de Rezé, en Loire-Atlantique, et le personnage principal, Monnier, fut réellement instituteur dans cette même ville⁷.

D'autres albums ou bandes dessinées documentaires donnent des indications plus générales sur la Première Guerre mondiale. Outre la vie dans les tranchées, *Raconte-moi! La Première Guerre mondiale* d'Isabelle Bournier évoque les causes et les ressorts profonds du plus grand cataclysme du début du vingtième siècle⁸. L'album *La guerre est finie* de Philippe Delestre aborde aussi, à travers des dessins, des évocations thématiques de la Grande Guerre, présentant des étapes du conflit comme l'expérience de la guerre : la mobilisation, l'exode des civils, les taxis de la Marne, le bombardement des villes et des villages, les convois de la Voie Sacrée, la tranchée, l'évacuation des blessés, les hôpitaux, les fraternisations avec l'ennemi, la relève, les gaz, la distribution du courrier, le travail des femmes, l'embrigadement des enfants, les défilés de la Victoire et les lendemains de la guerre⁹. Les citations qui accompagnent les planches rappellent les œuvres littéraires fondamentales sur la Grande Guerre. On en trouve de Gabriel Chevallier, Roland Dorgelès, Maurice Genevoix, Erich Maria Remarque, Joseph Delteil et Guillaume Apollinaire, accompagnées parfois de réflexions du dessinateur lui-même. De même, *Histoire de France en BD, 14-18 la Grande Guerre* de Dominique Joly et Bruno Heitz raconte l'histoire de la Première Guerre mondiale vue du côté français, de ses origines à la conférence de la paix de janvier 1919¹⁰. Cette bande dessinée nous fait découvrir aussi bien la grande histoire, en répertoriant les batailles les plus importantes, les généraux et les politiques qui ont compté, que celle des humbles, du simple soldat aux civils qui mènent une vie difficile en dehors des zones de combats. Une partie documentaire complète la bande dessinée : elle présente les dates et chiffres principaux à retenir, elle donne des précisions et raconte des anecdotes, principalement sur les combats, mais aussi sur les blessés et les morts et sur le rôle des femmes. Enfin, cette partie mentionne la liste des champs de bataille et des musées.

Les albums et les bandes dessinées fictionnels ont aussi un intérêt historique. Comme l'affirme Jean-Michel Perronnet, associant le réel à l'imaginaire, la fiction historique « peut nourrir l'ambition de faire aimer l'His-

6. BERNARD, Fred et BRAVO, Émile, *On nous a coupé les ailes*, Paris, Albin Michel, 2014; APRILE, Thierry, *Pendant la Grande Guerre. Rose. France : 1914-1918*, Paris, Gallimard jeunesse, 2004.

7. PEF, *Zappe la guerre*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 1998.

8. BOURNIER, Isabelle, *Raconte-moi! La Première Guerre mondiale*, Rennes, Ouest-France, 2008.

9. DELESTRE, Philippe et CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, Colmar, éditions Place Stanislas, 2008.

10. JOLY, Dominique et HEITZ, Bruno, *Histoire de France en BD, 14-18 la Grande Guerre*, Paris, Casterman, coll. « Docu BD », 2013.

toire aux enfants tout en les aidant à se former une première conscience historique¹¹ ». Aussi, les auteurs proposent-ils très souvent, en marge de la trame narrative, des repères chronologiques ou géographiques qui situent le récit dans un contexte plus général, et des précisions en lien avec un des thèmes développés dans le récit. C'est le cas par exemple de l'album *Pendant la Grande Guerre Rose, France 1914-1918* ou de la bande dessinée, *Quand ils avaient mon âge Pétrograd, Berlin, Paris, 1914-1918*¹². Dans ces deux ouvrages, outre le récit fictionnel qui s'apparente au journal d'une petite fille française entre 1914 et 1918 dans le premier cas, et qui décrit la guerre vue par trois enfants depuis leurs pays respectifs dans le second, les deux premières pages présentent des cartes qui expliquent les forces en présence, ainsi que les rapprochements politiques négociés (Triple Entente et Triple Alliance). *Quand ils avaient mon âge Pétrograd, Berlin, Paris, 1914-1918* complète ce panorama en exposant l'état des puissances à la veille du premier conflit mondial et les causes de la guerre (rivalités économiques, politiques et coloniales, esprit revanchard de la France, assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche). L'ouvrage se termine sur ce qu'annonce l'après-guerre : la préparation d'un autre grand conflit. Gilles Bonotaux insiste sur l'arrivée d'Hitler au pouvoir et montre que celui-ci souhaite venger le pays. Dans l'ouvrage de Thierry Aprile, le vocabulaire spécifique lié au conflit ou encore l'argot des tranchées apparaissent dans un glossaire situé en fin d'ouvrage.

Les albums ou les bandes dessinées fictionnels traitent également de très nombreux aspects de la Première Guerre mondiale, comme les combats terrestres (l'assaut dans *Lulu et la Grande Guerre*, rapporté par les courriers des soldats qui livrent des descriptions évocatrices¹³), mais aussi la guerre aérienne à travers l'album *Ils nous ont coupé les ailes* : prisonnier des tranchées, René observe les avions passer, le Morane-Saulnier type-L ou le Spad A2. Les ouvrages fictionnels abordent aussi l'engagement des troupes étrangères, qu'il s'agisse des tirailleurs sénégalais avec *Sang noir*, des troupes américaines ou canadiennes avec *Un brave soldat*¹⁴, des fusillés pour trahison (*C'était la guerre des tranchées*) ainsi que la vie quotidienne dans les tranchées : la roulante, qui permet d'acheminer la nourriture des combattants, est représentée par exemple dans *Quand ils avaient mon âge. Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918* ou *Les Godillots*¹⁵.

En s'éloignant des combats, les albums et les bandes dessinées montrent la guerre sous un angle différent. Quitterie Laborde, avec l'album *Tache d'encre*, retrace la Première Guerre mondiale à travers le quotidien

11. PERRONNET, Jean-Michel, « Lire des romans historiques à l'école », Paris, La Lettre de Bayard Éducation, n° 10, 2011, p. 3.

12. BONOTAUX Gilles, *Quand ils avaient mon âge Petrograd, Berlin, Paris, 1914-1918*, Paris, Autrement jeunesse, 2004.

13. GRÉGOIRE, Fabien, *Lulu et la Grande Guerre*, Paris, L'école des loisirs, 2005.

14. DEBON, Nicolas, *Un brave soldat*, Strasbourg, Carré blanc, 2005.

15. OLIER, MARKO, *Les Godillots*, « Le plateau de Croquemitaine », Montreuil, Bamboo, 2011.

d'un enfant à l'école¹⁶. Les illustrations au crayon renforcent la perspective enfantine. En 1914, le narrateur a neuf ans et reçoit de son maître, Gustin Leroux, sa première leçon sur les « Boches ». Les quatre années du conflit sont rythmées par le départ des pères en décembre, et par le retour de certains. Le récit est entrecoupé d'échanges épistolaires avec le front. Thierry Aprile, dans *Pendant la Grande Guerre : Rose France 1914-1918*, Fabien Grégoire, avec *Lulu et la Grande Guerre* ou Yves Pinguilly, avec *La maîtresse ne danse plus*, se situent, quant à eux, du côté des civils qui attendent leurs disparus¹⁷. Thierry Aprile confronte sa jeune héroïne, Rose, à la disparition d'un père : « 23 juin 1917. Papa ne reviendra plus ! Nous étions à table ce soir quand le garde champêtre et le maire ont frappé à la porte. Dès qu'ils sont rentrés, tout le monde a compris. Maman est devenue toute blanche. » Yves Pinguilly évoque, pour sa part, l'histoire de la maîtresse d'école d'Adèle, une fillette qui vit à la campagne. L'institutrice aime porter une robe rose, danser et chanter avec les enfants mais elle va apprendre la mort de son fiancé, tué au front. Dans l'album de Fabien Grégoire, à Saint-Julien, un village français, la jeune Lucienne attend de même le retour de son frère Charles, qui est parti combattre à vingt-deux ans et dont, soudainement, elle n'a plus de nouvelles. Outre le point de vue de la population restée à l'arrière, ces albums abordent aussi les problèmes de ravitaillement ou la vie des femmes aux champs et dans les usines, les hôpitaux, les souscriptions. Les bandes dessinées *La guerre des Lulus* et « Innocence » évoquent enfin les enfants confrontés aux soldats ennemis qu'ils font prisonniers ou qui, blessés, se cachent dans les fermes loin du front¹⁸. Dans le premier tome de *La Guerre des Lulus*, « La maison des enfants trouvés », l'offensive de l'armée allemande au nord-est de la France jette de nombreux villageois sur les routes. Dans la précipitation et le désordre ambiants, quatre enfants, Lucien, Lucas, Luigi et Ludwig, sont oubliés pendant l'évacuation de leur orphelinat. Ils se retrouvent isolés derrière la ligne de front ; livrés à eux-mêmes en territoire ennemi, ils vont finalement capturer un soldat allemand. Quant à « Innocence », l'une des bandes dessinées sans texte de *Cicatrices de guerre*, un recueil auquel vingt-deux auteurs-dessinateurs ont participé, une fillette découvre dans une grange de son village, non loin du front, un soldat allemand blessé ; elle veut l'aider mais les gens du village finiront par l'abattre.

Alors qu'il y a encore trente ans, les dessins étaient les seules représentations historiques proposées en littérature de jeunesse, dans les publications plus récentes, les photos d'archives et autres documents authentiques fleurissent désormais sur toutes les pages, y compris dans les albums fictionnels. On trouve des affiches, cartes postales ou photos

16. LABORDE, Quitterie, *Tache d'encre*, Morlanne, Les p'tits bérets, 2014.

17. PINGUILLY Yves, *La maîtresse ne danse plus*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2014.

18. HAUTIERE, Régis et FRANÇOIS, David, *La guerre des Lulus*, « La maison des enfants trouvés », Paris, Casterman, 2013 ; FRASIER, Sonia et Olivier, « Innocence » dans *Cicatrices de guerre*, éditions de la Gouttière, 2009.

d'objets (casques, effets personnels), dans *La première guerre mondiale* de Simon Adams, *Des hommes dans la Grande Guerre* d'Isabelle Bournier, ou dans *Lulu et la Grande Guerre*, à la suite du récit¹⁹. Un album comme *Zappe la guerre* de Pef insère même des photographies authentiques au sein de la fiction qui rapporte l'histoire des 288 soldats de la petite ville de Rezé, tués entre 1914 et 1918, et qui surgissent du monument aux morts 80 ans après la Première Guerre mondiale²⁰. La réalité historique est présente avec treize photos d'époque, dans des vignettes à fond bleu, réparties de façon régulière dans l'album, en suivant un déroulement chronologique ; elles évoquent le front comme l'arrière. Dans *Cicatrices de guerre*, les citations d'un écrivain ou historien du début du vingtième siècle (Barbusse, Dorgelès) de même que la photographie d'un objet personnel ou de collections dans un musée introduisent chaque bande dessinée.

Le plaisir d'apprendre

Le caractère éducatif de ces albums ou bandes dessinées est lié au plaisir d'apprendre et renforcé par le lien constamment tissé avec l'enfant ou l'adolescent. Les albums documentaires les plus récents intègrent ou sollicitent la participation de l'enfant : *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*, d'Antoine Prost, concrétise d'ores et déjà ce lien par le titre choisi²¹ ; *Raconte-moi la Première Guerre mondiale* propose des jeux pour tester ses connaissances²² ; *Je colorie la Première Guerre mondiale* invite à colorier les scènes de guerre²³. De même, *La Première Guerre mondiale* de Jean-Michel Billioud met en scène les interrogations d'un enfant à partir d'un jeu de questions-réponses autour du conflit²⁴. Le questionnement concret et les réponses courtes favorisent l'intérêt de l'enfant :

- « — La Première Guerre mondiale, c'est quoi ?
- C'est un conflit militaire d'une violence incroyable qui a eu lieu de 1914 à 1918. Surnommée la Grande Guerre, elle s'est déroulée en Europe, et sur une petite partie de l'Asie et de l'Afrique.
- Pourquoi dit-on que c'est une guerre mondiale ?
- Parce que de nombreux pays s'y sont engagés. Ils forment deux camps. »

Les albums fictionnels ou les bandes dessinées, quant à eux, portent souvent un regard spécifique sur une famille, un village, un soldat, un régi-

19. ADAMS, Simon, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Gallimard jeunesse, 2008 ; BOURNIER, Isabelle, *Des hommes dans la Grande Guerre*, Paris, Casterman, 2008.

20. PEF, *Zappe la guerre*, op. cit.

21. PROST, Antoine, *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils*, Paris, Seuil, 2005. Antoine Prost est l'un des spécialistes de la Grande Guerre, des anciens combattants (thèse pionnière en 1977). Il est actuellement président de la Mission du Centenaire 1914-1918.

22. BOURNIER, Isabelle et CHAUNU, Emmanuel, *Raconte-moi la Première Guerre mondiale*, Mémorial de Caen, 2005.

23. EHRHARD, Dominique, *Je colorie la Première Guerre mondiale*, Rennes, Ouest France, 2006.

24. BILLILOUD, Jean-Michel, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Nathan, 2014, p. 1.

ment. Ils donnent un sens aux événements historiques dans la mesure où les enfants et les adolescents peuvent s'identifier à des personnages qui ont souvent leur âge et qu'ils découvrent dans leur environnement social. Comme le constate Vincent Marie, « l'intime côtoie la Grande histoire²⁵ ». La narration est généralement menée à la première personne ou selon le point de vue de l'enfant. Pour Michel Peltier, la fiction historique « recrée une ambiance et procède par petites touches, par des détails sur des habitudes, des lieux, et non par des concepts généraux²⁶ ».

A priori, cette production autour de la guerre pourrait sembler répétitive, mais la variété des formes, des techniques graphiques, des styles, des genres et des tonalités convoqués permet des approches très différentes d'un même thème. Ainsi, au niveau des bandes dessinées, on trouve aussi bien de courtes narrations fictionnelles sans texte, comme « Innocence » de Sofia et Olivier Frasier, dans *Cicatrices de guerre*, ou le récit en images de la guerre 14 avec *L'histoire de France en BD : 14-18 la Grande Guerre*. Contrairement à cette bande dessinée qui raconte des situations sur plusieurs pages, l'album de Philippe Delestre et Philippe Claudel, *La guerre est finie*, ou *C'était la guerre des tranchées* de Tardi correspondent plutôt à une succession d'arrêts sur images qui délivrent un message. Si *La guerre est finie* se présente à première vue comme un simple recueil des dessins que Philippe Delestre a consacrés à la Grande Guerre, il révèle au fil des pages une autre envergure. Ce dessinateur, issu de l'univers du dessin de presse qui fonctionne sur les mêmes codes que la caricature, livre ici, dans un style personnel, une vision de la guerre inédite qui invite à réfléchir. De même, l'œuvre de Tardi est plus qu'un simple récit sur la Première Guerre mondiale ; il s'agit d'une suite d'histoires courtes, toutes englobées dans l'atmosphère caractéristique de la guerre des tranchées, qui décrit les terribles conditions de vie des soldats. Enfin, certaines œuvres prennent des formes hybrides : *Quand ils avaient mon âge* relève avant tout de la bande dessinée, avec de nombreuses planches composées de vignettes, mais cet ouvrage contient aussi des pleines pages qui l'apparentent dans le même temps à l'album. Le format des albums est tout aussi divers : petit format carré pour la *Trêve de Noël* de Michael Morpugo²⁷ ou grand format à la française pour *14-18, une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux* de Thierry Dedieu²⁸.

De même, les styles et les techniques graphiques varient beaucoup : on note des images réalistes inspirées des documents d'époque dans *C'était la guerre des tranchées* et *Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères*

25. MARIE, Vincent, « La Grande Guerre au miroir de la bande dessinée », article en ligne sur le site de la « Mission centenaire » : [<http://centenaire.org/fr/arts/la-grande-guerre-au-miroir-de-la-bande-dessinee>], 2013. Mis en ligne le 10 juillet 2013.

26. PELTIER, Michel, *Lire des romans historiques au quotidien*, Dijon, Canopé, CRDP de Dijon, 2008, p. 9.

27. MORPUGO, Michaël, *La trêve de Noël*, Paris, Gallimard jeunesse, 2005.

28. DEDIEU, Thierry, *14-18, une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*, Paris, Seuil jeunesse, 2014.

courageux, mais aussi des caricatures avec Philippe Delestre, alors que les personnages des *Deux soldats* de Michel Piquemal et Julien Billaudeau relèvent du style naïf²⁹. *Le Baron bleu* présente des tableaux épurés, croqués à la plume et colorés d'aplats de couleurs vives rehaussés de pointillés, très différents des aquarelles aux tons doux de Philippe Delestre ou de Michaël Morpugo, des collages de Michel Piquemal, des pastels dans les tons sépia d'*Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*, des vignettes au fusain et mine de plomb de Barroux³⁰, ou des images en noir et blanc de Tardi.

L'album et la bande dessinée recourent de plus à des genres diversifiés : *Zappe la guerre* de Pef commence comme un conte fantastique, puisqu'il met en scène des anciens combattants qui s'échappent, la nuit, du monument aux morts de Rezé, 80 ans après la fin de la Première Guerre mondiale³¹. *La guerre des Lulus*, au contraire, s'apparente à un récit réaliste d'aventure, dans la mesure où le premier tome raconte l'histoire d'enfants orphelins qui se retrouvent seuls après l'évacuation de leur orphelinat et tentent de survivre dans la forêt, suite à l'arrivée des Allemands en août 1914, dans l'Aisne. La BD *Les aventures d'Oscar et Mauricette* « *Les disparus de Verdun* » de Patrick Bousquet et Régis Hector appartient pour sa part au genre policier³² : les deux jeunes héros mènent l'enquête sur des soldats français qui ont disparu pendant la bataille de Verdun. Beaucoup d'albums relèvent aussi du témoignage et du journal intime (*Pendant la grande guerre. Rose : France 1914-1918*) ou encore du genre épistolaire. *L'horizon bleu* de Dorothée Piatek et *14-18, une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux* se présentent comme un échange de lettres entre un mari parti au front et sa femme³³. Dans l'album de Thierry Dedieu, la lettre d'Adèle est même matérialisée. En ouvrant l'enveloppe collée sur la dernière page, on peut découvrir une missive écrite à la plume sur un papier jauni pour lui donner un caractère authentique. Quant au titre de Tardi, *Putain de guerre*, il a d'abord été publié sous la forme d'un journal grand format.

Enfin, la tonalité adoptée change radicalement la manière de présenter les faits : *C'était la guerre des tranchées* crée une atmosphère sombre et tragique, avec des images proches des xylographies qui installent une sensation physique d'oppression ; à l'inverse, *Zappe la guerre* ou le *Baron bleu* adoptent un style humoristique³⁴. L'album de Pef crée un jeu entre la description et l'interprétation que donnent les poilus du monde moderne, supposant la connivence du lecteur qui comprend le décalage entre leur

29. PIQUEMAL Michel et BILLAUEAU, Julien, *Les deux soldats*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2008.

30. BARROUX, *On les aura ! Carnets de guerre d'un poilu*, Paris, Seuil, 2011.

31. PEF, *Zappe la guerre*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 1998.

32. BOUSQUET, Patrick et HECTOR, Régis, *Les aventures d'Oscar et Mauricette*, « *Les disparus de Verdun* », Serpenoise, 2002.

33. PIATEK, Dorothée, *L'horizon bleu*, Paris, Seuil, 2012 ; DEDIEU, Thierry, *14-18, une minute de silence...*, op. cit.

34. PEF, *Zappe la guerre*, op. cit. ; BAUM, Gilles et DEDIEU, Thierry, *Le Baron bleu*, op. cit.

vécu et le présent. Les anciens combattants voient l'antenne de télévision comme « une sorte de fourche à rateau » et la télécommande comme « une petite grenade plate ». L'humour noir de Pef permet d'établir la distance, et de dépasser l'émotion. Ainsi, le personnage de Sorin, qui n'a plus que la moitié du visage, répond à son supérieur qui lui fait des reproches : « Ch'ais plus bien lire, mon lieutenant. La mémoire! Faut pas m'en vouloir, j'ai plus toute ma tête! » Dans l'album de Baum et Dedieu, les soldats moustachus affichent un air bonhomme et sympathique (figure 43). Le texte présente aussi de nombreux jeux de mots : le baron bleu, détournement du célèbre aviateur Manfred von Richthofen, surnommé le baron rouge, lance des livres comme projectiles sur l'ennemi. À force de larguer des « théories désarmantes », des « traités de philosophie explosifs » et des « récits de voyage déroutants », le baron va être décoré « des armes et des lettres ». La production sur le thème est donc extrêmement variée mais on peut se demander ce qui justifie un tel regain d'intérêt pour la première hécatombe du vingtième siècle.

Le devoir de mémoire : une priorité aujourd'hui

Selon Sébastien Ledoux, le devoir de mémoire, entré en France dans le vocabulaire courant et dans le langage officiel depuis les années quatre-vingt-dix, est à l'origine de la publication d'un nombre croissant de fictions historiques en lien avec des événements marquants de l'histoire³⁵. Si Pef publie *Zappe la guerre* à une époque où disparaissent les derniers anciens combattants capables d'apporter un témoignage direct sur le premier conflit mondial, il postule néanmoins la possibilité, comme plusieurs auteurs de bandes dessinées et albums contemporains pour la jeunesse, d'une transmission de l'expérience des soldats de la guerre de 14. En cela, le paradigme mémoriel change fondamentalement puisque, depuis les années 1920, la mémoire du conflit entretenue notamment par les anciens combattants était centrée sur le droit à la reconnaissance. Certains auteurs-dessinateurs s'expriment tout d'abord explicitement sur le sujet à travers des dédicaces, qu'il s'agisse d'une photographie ou d'une phrase. Tardi ouvre ainsi *C'était la guerre des tranchées* par une dédicace personnelle à son grand-père, et Alex-Imé propose avant le début de sa courte bande dessinée « Les jours pluvieux », dans *Cicatrices de guerre*, une photographie d'Amédée Gaillard, son arrière-grand-père³⁶. De même, les trois médaillons de la page de garde dans *Zappe la guerre* sont des photos authentiques et jaunies des soldats de la famille Pef-Ferrier, tués au front. « Quatre-vingt-une années plus tard, je me sens toujours orphelin de ce beau jeune homme à moustaches qui n'a jamais su qu'il allait devenir mon grand-père », commente Pef dans « Genèse de Zappe la guerre ». L'hommage est parfois moins

35. LEDOUX, Sébastien, « Écrire une histoire du devoir de mémoire », *Le Débat*, n° 170, Paris, mai-août 2012, p. 175-185.

36. ALEX-IMÉ, « Jours pluvieux », dans *Cicatrices de guerre*, op. cit.

personnel mais tout aussi vibrant, comme le montre le titre même de l'album de Thierry Dedieu : *Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*.

Cette transmission s'inscrit aussi parfois au cœur même de l'histoire racontée. Ainsi, dans « Le Quart », une des bandes dessinées de *Cicatrices de guerre*, réalisée par Philippe Lacoche et Serge Dutfoy, un vétéran de 14-18 raconte ses souvenirs de guerre à son petit-fils, lors d'une réunion de famille³⁷. Il a conservé du front un objet fétiche, son gobelet de soldat, qu'il utilise désormais lorsqu'il se rase. Le devoir de mémoire concerne également les civils qui ont été dévastés par la guerre pour de multiples raisons. Dans l'album de Cendrine Genin, *Rendez-vous sous les cerisiers*, une grand-mère confie à sa petite fille un secret douloureux qu'elle garde en elle depuis bien longtemps : un amour de jeunesse que la Première Guerre mondiale a dévasté³⁸. Elles relisent ensemble les lettres que se sont échangées les deux amoureux, Henri parti au front, et Marguerite qui l'attend. Mais l'espoir laisse peu à peu place à l'angoisse et au silence. Pour Pef, c'est un couple symbolique (l'instituteur et l'enfant) qui apparaît comme le passeur de mémoire : ces deux personnages font la jonction entre le passé et le présent. Ainsi, dans *Zappe la guerre*, pour illustrer l'utilisation par les civils de masques à gaz bricolés, Pef a choisi la photo d'une classe avec sa maîtresse, dans la cour de l'école, fil conducteur du message sous-jacent : l'école doit assumer le devoir de mémoire. Cette thématique est reprise à la fin de l'album par la rencontre de l'instituteur ancien combattant, Monnier, et d'un enfant auquel il va expliquer la guerre. Cet enfant, debout derrière les carreaux de la fenêtre, aperçoit les soldats morts ; il sort de la maison mais ils ont tous disparu, sauf un qui l'attend : c'est l'instituteur qui veut lui raconter l'horreur qu'ils ont vécue. Ce thème de l'école et de son rôle dans la formation du citoyen est d'ailleurs un motif récurrent des écrits de Pef, lui-même fils d'instituteur. Dans les documentaires, le devoir de mémoire est tout aussi présent, comme on peut le voir avec l'album d'Isabelle Bournier, *Les hommes dans la Grande Guerre*, puisqu'un chapitre entier de la dernière partie y est consacré³⁹.

Depuis quelques années, un consensus s'est également opéré dans la société française autour des soldats de 14-18, jusqu'à les considérer comme des icônes. La littérature de jeunesse participe dès les années 1990 à cette valorisation de la figure du poilu (déconsidérée dans les années 1960 et 70), qui ne faiblit pas aujourd'hui. Certains albums ou bandes dessinées rendent notamment hommage à la valeur militaire des troupes. La maison d'édition Name a d'ailleurs édité en 2015 l'album *La flamme sous l'arc de triomphe, flamme de la nation*, qui célèbre le soldat

37. LACOCHÉ, Philippe et DUTFOY, Serge, « Le Quart », dans *Cicatrices de guerre*, op. cit.

38. GENIN, Cendrine, NOVI, Nathalie, *Rendez-vous sous les cerisiers*, Issy-les-Moulineaux, Baron perché, 2006.

39. BOURNIER, Isabelle, *Les hommes dans la Grande Guerre*, op. cit.

inconnu mort pendant la guerre de 14-18⁴⁰. Outre les titres mêmes, tels *Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux* ou *Un brave soldat*, d'autres moyens valorisent aussi le courage des combattants. *On nous a coupé les ailes* glorifie par exemple les héros de l'aviation, aussi bien par l'illustration, qui les représente au centre d'une couronne de lauriers, que par le texte :

« Les noms des hommes qui se battent pour nous circulent en bas : Charles Guynemer, Charles Nungesser, Jean Navarre, Georges Madon, des Britanniques, des Belges, des Canadiens aussi. Tous des chevaliers dans le ciel ! La France n'est pas en reste et peut être fière de son Hanriot-Dupont HD1, premiers moteurs refroidis à eau de 150 chevaux⁴¹. »

L'album de Fred Bernard et Émile Bravo véhicule ainsi une image héroïque constituée par l'État dès 1916 et largement diffusée par les publications de Jacques Mortane puis Henry Bordeaux, dont les ouvrages ont été réédités jusque dans les années 1970, et qui transmettent une représentation de l'aviateur sans recul critique. Les auteurs-illustrateurs rendent aussi un hommage particulier aux troupes étrangères. Dans *La guerre est finie*, Philippe Claudel déclare ainsi :

« Il m'a toujours paru incroyable que de jeunes hommes, à peine sortis de l'adolescence, quittent leur ferme du Dakota ou leur maison du Kansas, pour traverser l'océan atlantique et venir avec discipline mourir à l'orée d'un bois de Meuse... D'autres firent de même venus d'outre-Manche, en rangs serrés pour tomber dans un coin de la Somme⁴². »

Cette exaltation de la valeur militaire s'accompagne de la revalorisation de certains lieux comme « Le chemin des Dames », quasiment absent des ouvrages pour enfants jusqu'au tournant de l'an 2000. Longtemps associée aux mutineries de 1917, cette bataille a été évoquée avec difficulté et constitue un angle mort des commémorations officielles. Son apparition dans les années 2000 signe l'évolution vers une certaine pacification et correspond à la réintégration progressive des mutinés dans la mémoire nationale officielle (discours de L. Jospin en 1998 ; de N. Sarkozy en 2008). Ainsi, « Le chemin des Dames » a vu sa mémoire renforcée dans des romans récents (*Le fils du héros* ; *Rendez-vous au chemin des dames* ; *Le déserteur du chemin des Dames*⁴³) mais aussi dans des bandes dessinées : *Sang noir* associe l'héroïsme exemplaire d'un tirailleur sénégalais désigné volontaire pour se battre aux côtés des poilus (et qui, au-delà du terrible combat dans les tranchées, doit en plus faire face au regard méprisant de certains officiers), à l'évocation des combats à Verdun et au chemin

40. BALENBOIS, Anne-Marie et VASSAUX, Willy-Harold, *La flamme sous l'arc de triomphe, flamme de la nation*, Paris, Nane éditions, 2015.

41. BERNARD, Fred et BRAVO, Émile, *On nous a coupé les ailes*, op. cit.

42. DELESTRE, Philippe et CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, op. cit., p. 54-55.

43. Charles, François, *Le fils du héros*, Rageot, 2004 ; PINGUILLY, Yves, *Rendez-vous au chemin des Dames*, Paris, Oskar, 2007 ; BOËCHE, Serge, *Le déserteur du chemin des Dames*, Toulouse, Sedrap jeunesse, 2007.

des Dames⁴⁴. Mais le choix de tels sujets n'a plus pour objectif d'exalter la fibre patriotique.

Un réquisitoire contre la guerre

En 1914, la littérature de jeunesse se mettait au service de la patrie⁴⁵ : la série héroïque « Les Livres Roses de la Guerre », parus lors de la Première Guerre mondiale et 94 fascicules édités entre décembre 1914 et décembre 1918, *Histoire d'un brave petit soldat* de Charlotte Schaller-Mouillot, *Le Petit Bé et le Vilain Boche* de Marthe Serrié-Heim, les *Pieds Nickelés* ou *Bécassine* valorisaient des héros qui s'engageaient contre les Allemands dans le conflit⁴⁶. Aujourd'hui pourtant, les ouvrages contemporains sont résolument pacifistes. C'est avant tout l'horreur et l'absurdité de toute guerre qui sont mises en évidence. Certains titres sont très évocateurs, tels *Putain de guerre* de Tardi ou *Maudite soit la guerre* de Didier Daeninckx et Pef⁴⁷. Les mots qui constituent le titre de l'album de Pef et Daeninckx se retrouvent d'ailleurs dans la bouche de Fulbert, le jeune héros qui souhaite porter lui-même au front une lettre de soutien à son père qui mourra sous ses yeux. Mais les auteurs et artistes prennent aussi explicitement position à travers les textes ou les illustrations des albums et des bandes dessinées. L'écrivain Philippe Claudel, dans *La guerre est finie*, présente avant tout le champ de bataille comme l'espace d'un massacre mécanique : « On monte à l'assaut comme des automates conditionnés. On tue pour ne pas être tué. On marche sur ceux qui nous ont précédés et sont tombés sans savoir s'ils sont blessés ou morts⁴⁸. »

Parfois, c'est l'un des personnages lui-même qui intervient dans la fiction. Les 288 soldats qui sortent du monument aux morts de Rezé dans *Zappe la guerre* parcourent le village (figure 45). Ils n'aspirent pas à se rappeler à la mémoire des vivants. Ils veulent avant tout vérifier que leur guerre en valait la peine. Ils souhaiteraient ne pas être morts pour rien. Or, ils découvrent que de curieuses « boîtes à images » retransmettent de terribles scènes de guerre. Triste découverte pour ceux qui espéraient que l'humanité progresse ! C'est Monnier, l'instituteur, qui fait cet amer constat devant les images de la guerre à Sarajevo déversées par la télévision : « Pas possible qu'on soit morts depuis si longtemps et qu'on n'ait pas avancé⁴⁹. »

44. MONNIER, Julien, *Sang noir*, op. cit.

45. GOURÉVITCH, Jean-Paul, *La littérature de jeunesse dans tous ses écrits*, Créteil, CRDP de Créteil, 1998, p. 198.

46. Bruno DENÉCHÈRE et Luc RÉVILLON soulignent notamment l'engagement patriotique de F. Fortin, dans *La guerre 14 dans la BD*, Le Coudray-Macouard, Cheminements éditions, coll. « La bulle au carré », 2008 ; OLIVIER MESSONNIER, Laurence, « La littérature extrascolaire pendant la grande guerre : entre propagande et créativité littéraire » [<http://centenaire.org/fr/arts/la-litterature-extrascolaire-pendant-la-grande-guerre-entre-propagande-et-creativite-litteraire>], 2013. Mis en ligne le 17 juin 2013.

47. DAENINCKX, Didier, PEF, *Maudite soit la guerre*, op. cit., Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2014.

48. DELESTRE, Philippe, CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, op. cit., p. 37.

49. PEF, *Zappe la guerre*, op. cit.

Les auteurs-illustrateurs insistent surtout sur les ravages de la guerre. Philippe Delestre expose les paysages dévastés et Philippe Claudel commente : « Une guerre mondiale c'est : 9 millions de morts, 7 millions de blessés, 3 millions de veuves, 6 millions d'orphelins⁵⁰. » Thierry Dedieu va plus loin puisqu'il laisse parler les images après les quelques mots de Gustave, le poilu qui écrit à sa femme du front, dans *Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*. Cette minute de silence correspond en fait à la lecture réelle de l'album. Le livre s'ouvre sur cette confidence : « Chère Adèle, il n'y a plus de mots pour décrire ce que je vis⁵¹. » S'ensuit une série d'illustrations saisissantes, dénonçant le caractère atroce de la guerre, la solitude, les peurs et les angoisses qu'elle génère, ses dommages et ses morts. Tardi, pour sa part, crée aussi des planches entièrement composées d'images sans commentaire ni action, mais qui montrent les paysages dévastés, les duels à coup d'artillerie, les explosions. Ces planches recréent l'impression de chaos absurde que l'on peut ressentir quand on visionne les documents d'époque. La violence véhiculée par les images renforce la condamnation de la guerre. Certains auteurs-illustrateurs choisissent de dénoncer l'horreur de la guerre industrielle de manière détournée. C'est le cas de l'album de Fabien Grégoire, *Lulu et la Grande Guerre*, puisque, sans montrer les corps déchiquetés par l'artillerie, il se termine sur l'image du frère de la fillette amputé. D'autres illustrations cependant relèvent d'un réalisme cru qui frappe les esprits : c'est le cas des gros plans sur les gueules cassées représentées dans *14-18 : une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux*⁵² (figure 46).

Pour mieux souligner l'absurdité du conflit, les artistes jouent aussi sur la symétrie des situations humaines, de part et d'autre du front, à l'intérieur d'une même illustration ou d'une image à l'autre. Dans sa préface de *La guerre est finie*, l'écrivain Philippe Claudel explique :

« C'est sans doute pour toutes ces raisons que les aquarelles de Philippe Delestre me touchent tant. J'y retrouve ce mélange de naïveté et de douleur qui était mon lot quotidien. À les regarder, je reviens au cœur de l'incohérence du massacre. L'émotion est là, rendue simplement, comme une évidence, dans ces deux côtés d'une frontière que l'artiste sans cesse relie et reflète⁵³. »

De la même manière, Michel Piquemal, dans *Les deux soldats*, raconte le destin parallèle d'un Français (Tibo) et d'un Allemand (Toba) : outre l'effet de paronomase créé par les prénoms et la première de couverture qui les présente face à face, les images les montrent dans leur vie quotidienne, puis au front et au cimetière. Vue de l'arrière, la guerre est aussi l'occasion d'insister sur la similitude des conditions qu'elle engendre dans différents pays. L'album-bande dessinée *Quand ils avaient mon âge, Petrograd, Berlin, Paris*,

50. DELESTRE, Philippe, CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, op. cit., p. 91.

51. DEDIEU, Thierry, *14-18. Une minute de silence...*, op. cit.

52. *Ibidem*.

53. DELESTRE, Philippe, CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, op. cit.

1914-1918 offre au jeune lecteur trois points de vue d'enfants (russe, allemand et français)⁵⁴. Ceux-ci se répondent en écho et proposent un regard critique sur la Grande Guerre, en faisant apparaître des ressemblances dans la manière dont chaque nation vit la guerre : le départ pour le front et l'attente d'un conflit bref qui verra la défaite rapide de l'ennemi ; l'horreur des tranchées ; l'organisation de la vie loin du front (les garçons remplacent les pères absents ; les femmes travaillent dans les usines d'armement ou dans les hôpitaux de campagne pour soigner les blessés).

Outre les structures parallèles, certains albums mettent particulièrement en évidence le côté négatif de la guerre en montrant l'évolution des mentalités à travers une construction alternée. On rappelle ainsi combien les soldats sont déçus de voir le conflit s'éterniser, eux qui pensaient en finir avec l'ennemi au bout de quelques semaines en 1914 et combien leur personnalité peut être modifiée. Un titre est particulièrement édifiant à ce sujet : *On nous a coupé les ailes*⁵⁵. L'album de Fred Bernard et Émile Bravo entremêle habilement les extraits de missives écrites sur le front et des moments choisis d'une enfance heureuse, marquée par une passion pour l'aviation, par les jeux entre amis et les souvenirs d'un grand-père qui a fait la guerre franco-allemande de 1870. Ces allers-retours dans le temps expliquent les déceptions de l'âge adulte, les rêves brisés et la façon dont la guerre peut marquer ceux qui l'ont vécue. Dans une lettre du front, le narrateur déclare ainsi :

« Partis en août la fleur au fusil et le sourire aux lèvres nous serions de retour avant même que les hirondelles ne quittent la France pour l'Afrique. Mais c'est l'Afrique qui est venue à nous, avec nos tirailleurs. Grelottant, découvrant le froid et le givre en même temps que l'horreur. »

Pour échapper à la mort, le jeune soldat s'enterre. Là, il construit des modèles réduits d'avions « qui ne voleront jamais et ne tueront personne », afin de laisser des traces de son passage sur terre. Le brigadier René Nicolas n'est pas devenu pilote comme il en rêvait enfant, mais chef d'atelier d'un joaillier, place Vendôme à Paris.

Par ailleurs, les auteurs pour la jeunesse participent à nuancer fortement le modèle du combattant en proie à la haine de l'ennemi. Ce nouveau regard porté sur l'adversaire trouve certainement son origine dans la réalisation de la réconciliation de la France avec l'Allemagne, depuis les années 1960. Les fraternisations, pour servir un message pacifiste, sont ainsi devenues un sujet de prédilection des artistes que la Grande Guerre inspire, notamment des romanciers, mais aussi des créateurs d'albums comme Michael Morpugo, avec *La trêve de Noël*⁵⁶. Cet ouvrage a pour contexte les grandes fraternisations de Noël 1914, au cours desquelles certains sec-teurs du front ont été le théâtre d'échanges et de rencontres entre soldats

54. BONOTAUX, Gilles et LASSERRE, Hélène, *Quand ils avaient mon âge...*, op. cit.

55. BERNARD, Fred et BRAVO, Émile, *On nous a coupé les ailes*, op. cit.

56. MORPUGO, Michaël, *La trêve de Noël*, op. cit.

ennemis. Philippe Delestre et Philippe Claudel, dans *La guerre est finie*, évoquent aussi les rapprochements possibles entre les soldats : « Il suffit parfois d'un ballon à la place d'un boulet ou d'une balle à la place d'une balle pour que les hommes se souviennent qu'ils sont frères joueurs, joyeux et insoucians⁵⁷. » La couverture de l'album met particulièrement en valeur ce rapprochement (figure 44).

D'autres albums ou bandes dessinées montrent les fraternisations à l'arrière, tel *La guerre des Lulus* qui se termine sur cette déclaration du narrateur à propos de Luce, l'une des enfants tombée malade, et du soldat allemand qu'ils ont fait prisonnier : « Qui sait si elle aurait survécu sans l'aide de notre prisonnier⁵⁸. »

Les auteurs-illustrateurs peuvent aussi recourir à des procédés plus indirects. Pef utilise par exemple la symbolique des couleurs pour dénoncer l'idéologie revancharde qui précéda la guerre de 14-18 : les coloris dominants de l'album renvoient en effet au drapeau français mais l'entachent d'une connotation négative : le rouge, tout d'abord, correspond au titre, au sang des blessures, à l'interdit et au danger (avec le feu rouge, le panneau de sens interdit...); le bleu est présent dans l'uniforme bleu horizon ou dans la nuit, et le blanc-gris sali marque le brouillard, les lumières urbaines et les pansements souillés. Enfin, Gilles Baum et Thierry Dedieu utilisent l'humour, tant au niveau du texte que de l'image, pour délivrer un message pacifiste, à travers une fable décalée qui glorifie le pouvoir des mots et la force de la littérature : le baron bleu, en participant à sa façon à l'effort national, fait stopper la guerre : il commence à bombarder les troupes ennemies à coups de dictionnaires et d'encyclopédies. Fier de ses succès, il se met à cibler ses bombardements et lance des ouvrages de poésie qui ont un effet particulièrement efficace : « Quand le baron semait des poèmes, il poussait des poètes⁵⁹ »; enfin, il a l'idée de larguer le début d'un roman d'un côté du front et la suite de l'autre, puis le courrier des familles des soldats en inversant les lettres des deux camps.

•

L'importance et la variété des représentations de la Première Guerre mondiale dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse rendent compte d'une certaine conception de l'enfance, très présente aujourd'hui dans la littérature de jeunesse. Certains illustrateurs, en effet, n'hésitent pas à proposer des images crues aux enfants, qui ne sont pas considérés comme des êtres à protéger des violences de la société. Ce sont au contraire de futurs adultes à éduquer, ce qui explique certaines spécificités des ouvrages adressés au jeune public. Si, comme l'affirme Vincent Marie dans son article « La grande guerre au miroir de la bande dessinée⁶⁰ », l'engouement pour l'évocation de la Première Guerre mondiale

57. DELESTRE, Philippe et CLAUDEL, Philippe, *La guerre est finie*, op. cit., p. 50-51.

58. HAUTIERE, Régis, *La guerre des Lulus*, op. cit.

59. BAUM, Gilles et DEDIEU Thierry, *Le baron bleu*, op. cit.

60. MARIE, Vincent, « La grande guerre au miroir... », op. cit.

dans la bande dessinée et l'album contemporains pour la jeunesse peut en partie s'expliquer par l'inspiration personnelle de certains dessinateurs qui mettent en récit des souvenirs familiaux souvent traumatisants, il relève surtout d'un enjeu didactique à différents niveaux : les artistes cherchent tout d'abord à faire acquérir aux jeunes lecteurs de manière ludique et vivante une première conscience historique à travers des documentaires mais aussi des fictions qui abordent de très nombreux aspects du conflit, tout en favorisant une implication affective. Mais ils souhaitent aussi transmettre aux jeunes générations deux valeurs qu'ils jugent essentielles, bien différentes de celles de 1914 et quelque peu contradictoires : le devoir de mémoire (par la mise en exergue de la bravoure des combattants aussi bien français qu'étrangers) et la dénonciation de la guerre. Aborder la Première Guerre mondiale par le biais de l'image a le double avantage de rendre accessible une partie de l'indicible et de révéler qu'au-delà des mots, il y eut une réalité qu'on est bien en peine de comprendre et d'appréhender : le quotidien, la peur, le froid, l'arrière aussi, avec les corvées. L'illustration peut aussi renforcer l'humour ou rendre plus frappants les parallélismes et les symétries qui donnent une image négative du conflit. Le dessin appelle le questionnement et le questionnement fait naître la conscience citoyenne.

RÉSUMÉ

Longtemps supplanté par la Seconde Guerre mondiale dans l'édition pour la jeunesse, le conflit de 14-18 suscite un regain d'intérêt sans précédent depuis une quinzaine d'années, notamment dans la production romanesque, mais aussi dans deux formes particulièrement prisées du jeune public : la bande dessinée et l'album. On peut donc s'interroger sur les causes et les enjeux de cette résurgence qui va certainement au-delà d'un simple motif commercial lié à la célébration du Centenaire. L'intérêt principal de cette abondante littérature est éducatif : outre le caractère historique des albums documentaires et des fictions qui apportent de nombreux renseignements sur des aspects très divers du conflit (vie dans les tranchées ou à l'arrière, combats terrestres ou aériens dans différents pays), les enfants et les adolescents peuvent découvrir un passé plus vivant que dans les manuels d'histoire. La variété des points de vue, des styles, des genres et des tonalités convoqués permet aussi des approches très différentes d'un même thème. Mais les albums et les bandes dessinées pour la jeunesse consacrés à la Première Guerre mondiale offrent surtout la possibilité de transmettre deux valeurs consensuellement jugées essentielles dans une société qui met à l'honneur les valeurs pacifistes depuis 1950-1960 : le devoir de mémoire et le rejet de la guerre.

ABSTRACT

Overshadowed for a long time by the Second World War in children's literature, the 1914-1918 conflict has seen considerable renewed interest in the past fifteen years, in particular in novels but also in two forms particularly appreciated by young readers: cartoons and albums. The causes and challenges of this resurgence cannot be explained by simple commercial motives linked to the celebration of the Centenary. The main interest of this abundant literature is educational: in addition to the historical aspect of the documentary albums and fictions which contain much information on various aspects of the conflict (life in the trenches or behind the lines, land or air combat in various countries), children or teenagers can discover the past through more lively accounts than in the history handbooks. The wide variety of points of view, styles, and tonalities also allows very different approaches to the same topic. But albums and cartoons for Youth which evoke the First World War also offer an opportunity of transmitting two moral values seen as essential in a society which has supported and paid attention to pacifism since the 1950s and 1960s: the duty of remembrance and the rejection of war.



Figure 42 – Travail préparatoire : photographie du jeune paysan au centre des moissonneurs (Repro D. Pillet © Région Pays de la Loire – Inventaire général).

Figure 43 – Gilles Baum et Thierry Dedieu, Le Baron bleu, Paris, Seuil jeunesse, 2014, page intérieure.

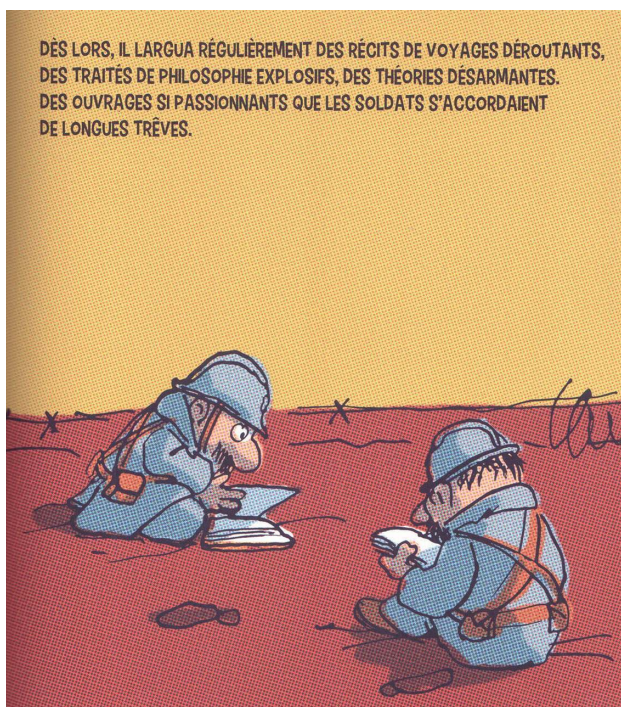


Figure 44 – Philippe Claudel et Philippe Delestre, *La guerre est finie*, Colmar, éditions Place Stanislas, 2008, 1^{re} de couverture.



Figure 45 – Pef, *Zappe la guerre*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 1998, 4^e de couverture.



Figure 46 – Thierry Dedieu, 14-18. Une minute de silence pour nos arrière-grands-pères courageux, Paris, Seuil jeunesse, 2014, page intérieure.

